Numéro 31

La Plume

Janvier 2020

www.laplumedauphine.fr

La vérité si je mange

La Plume

Journal de l'Université Paris-Dauphine - bisemestriel gratuit

n° 31

Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

Édito

« Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es » énonce l'adage que nous connaissons bien. Pourtant, qui parmi nous peut se targuer de l'avoir bien compris ?

Et oui, votre jambon-pâtes du mardi soir, c'est une part d'Histoire humaine, de culture, une nécessité physiologique, un fait social, le fruit de spéculations financières et de tensions géopolitiques... Oui ! De la philosophie à la théorie économique, en passant par les natures mortes de la peinture flamande, la nourriture fascine malgré son apparente banalité.

Notre dossier vous invite à réfléchir à ces aliments de tous les jours, au petit bout de chemin qu'ils font avant d'arriver dans nos assiettes, à comment mieux manger pour soi, pour la planète, pour moins cher.

Toute l'équipe de La Plume vous souhaite une bonne lecture et une heureuse année 2020.

Léo Dietsch,
Rédacteur en chef

Directrice de publication : Fatine Tahlil
Rédacteur en chef : Léo Dietsch

Mise en Page
Eva Danan, Julien Haderer, Fleur Karkegi, Marc-Adrien Marié, Philippine Richer, Louis Roy, Inès Te, Lara Voisin, Cindy Wong, Lucie Zhang.

Impression : Chevillon Imprimeur

— Conseil d'administration —
Présidente : Fatine Tahlil
Secrétaire Générale : Inès Te
Trésorier : Léandre Bierré
Rédacteur en chef : Léo Dietsch
Responsable technique, communication et création : Fleur Karkegi

— L'équipe —
Elisa Aidan, Margaux Baltus, Léandre Bierré, Clara Cerrato, Lorraine Chouteau, Eva Danan, Alexis Da Silva, Paul de Viry, Léo Dietsch, Thomas Gauvin, Julien Haderer, Elsa Jamin, Fleur Karkegi, Pauline Kermoal, Guillaume Lalau, Gabrielle Lévy, Justine Le Forestier, Marc-Adrien Marié, Giacomo Mazzucchelli, Benjamin Moinard, Isella Mortier, Philippine Richer, Louis Roy, Fatine Tahlil, Inès Te, Lara Voisin, Cindy Wong, Lucie Zhang, Yannis Zitouni.

— Nos partenaires —

Dauphine | PSL
UNIVERSITÉ PARIS

SOMMAIRE

ACTU DAU - - - - - - - - - - - - - - - - - - - page 4

• Prénom : TED, Nom : x

DOSSIER - page 6

LA VÉRITÉ SI JE MANGE

• Le pouvoir des aliments
• L'agriculture : clé du développement de l'Amérique du Sud
• Fini le gaspillage : achète les invendus et remballe tes emballages !
• Se nourrir avec un budget étudiant

INTERNATIONAL - - - - - - - - - - - - - - - page 10

• L'OTAN en état de « mort cérébrale » ?

DÉCRYPTAGE - page 12

• Enfants de PMA : « Nous existons, qu'on cesse de détourner le regard »
• Téléphone du futur : le smartphone pliable

CULTURE - page 15

• J'ai testé pour vous... Raymonda à l'opéra Bastille
• Guide cinématographique : la représentation de la banlieue, cliché ou portrait ?

SPORT - page 17

• 1995, le politique s'empare du sportif pour le meilleur ... et pour le pire

DÉBATS - page 18

• Les sorcières : un symbole féministe ?

RETROUVEZ-NOUS !

La Plume

www.laplumedauphine.fr

contact : laplumedauphine@gmail.com

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal.

- ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Prénom : TED, Nom : x

Haaaave you met Ted ?

A l'origine, TED est une association créée en 1984 en Californie, avec pour but de rassembler des esprits brillants dans leur domaine, pour partager leurs idées avec le monde entier. Plusieurs fois par an, les conférences TED accueillent des intervenants qui exposent en moins de 18 minutes leurs idées, recherches ou initiatives et partagent connaissances, passion et émotions. De plus en plus en vogue aujourd'hui, TED est aujourd'hui un mouvement global qui, notamment grâce à YouTube et aux différents réseaux sociaux, est accessible au plus grand nombre. Depuis 2009, TED propose d'organiser des conférences sous licence afin de favoriser la diffusion d'idées au niveau local. Elles sont connues sous le nom de conférences TEDx et permettent à des gens du monde entier de mettre en place leur propre évènement, tout en bénéficiant de l'aide et du rayonnement de TED.

> « TEDxUniversitéParisDauphine a tout mis en œuvre pour respecter l'esprit des conférences TED, avec un jeu de lumières parfaitement maîtrisé et des visuels créatifs »

TEDx à Dauphine

TEDxUniversitéParisDauphine est une de ces organisations. Fondée en 2015, elle est portée par une équipe grandissante d'étudiants enthousiastes et motivés. Depuis cinq ans, elle organise une conférence annuelle sur un thème lié à des problématiques actuelles : la place de l'humain dans un monde régi et modulé par le numérique (Swipe Up), le jugement moral et la difficulté de faire la distinction entre le bon et le mauvais (Rien de bien méchant), ou encore l'art et sa façon d'évoluer dans le temps (Dans les règles de l'art). Le temps d'une soirée, elle réunit des intervenants engagés dans l'un des plus grands amphis de l'université. Chacun à sa manière répond au thème proposé, que ce soit avec humour, lyrisme ou pragmatisme. Chaque invité a une histoire à raconter et des idées à partager qui sont uniques. À travers leurs *talks*, ils questionnent nos certitudes, sur ce que nous pensions immuable, et nous encouragent à prendre du recul sur nos modes de vie et nos habitudes. L'association a déjà eu le plaisir d'accueillir de nombreuses célébrités, comme Vérino, Thierry Marx, Noman Hosny, Loubna Ksibi ou encore Shirley Souagnon, mais aussi beaucoup d'autres moins connues et tout aussi captivantes.

La conférence TEDx, à l'évidence

« À l'évidence » était le thème à l'honneur lors de la dernière conférence du TEDxUniversitéParisDauphine, un thème mis en avant par une communication sobre et un teasing des plus savoureux. Les profils des speakers étaient variés, allant d'humoristes (Noman Hosni, Shirley Souagnon) à professeur de finance ou chef étoilé (Hervé Alexandre, Thierry Marx), mais ils visaient tous un objectif commun : nous expliquer ce qu'évoque l'évidence à leur sens. Les discours étaient, dans l'ensemble, prenants, un effort ayant été réalisé afin de captiver le public à travers des visuels de qualité ou l'intervention de speakers inattendus. On a pu y remarquer un réel engouement pour les prestations au style léger et à ton humoristique, notamment celle de Shirley Souagnon, particulièrement applaudie.

Cependant, l'approche générale adoptée pour aborder le sujet n'a pas été des plus réussies. Lors de certains talks, les speakers semblaient déroutés par la problématique, ne sachant pas comment la traiter dans leurs discours. Le fil rouge entre les différents talks était difficilement distinguable, voire inexistant, ce qui a déçu une partie du public.

L'organisation de la conférence était, elle, spectaculaire. L'association TEDxUniversitéParisDauphine a tout mis en œuvre pour respecter l'esprit des conférences TED, avec un jeu de lumières parfaitement maîtrisé et des visuels créatifs, permettant d'être en immersion totale dans l'univers TED. L'accueil des spectateurs a été des plus chaleureux puisqu'ils se sont vus offrir, à l'entrée, des tote bags floqués TEDxUniversitéParisDauphine contenant une multitude de goodies des partenaires de l'organisation. À la suite de la conférence a eu lieu un cocktail networking, où étaient présentes des entreprises partenaires de TEDxUniversitéParisDauphine comme Louis Vuitton, Forbes ou encore Axa.

La conférence de l'association a donc connu un franc succès, nous espérons que leurs prochains événements connaîtront la même destinée !

Fatine Tahlil, L3 Gestion
Gaspard ML, membre de TEDxUniversitéParisDauphine

Le pouvoir des aliments

Manger fait partie des plus grands bonheurs de la vie, pourvu que l'on garde une bonne maîtrise des quantités. Pourquoi lorsque l'on se bat avec la boîte de cookies, la boîte de cookies gagne ? Pourquoi même après un bon repas, recommence-t-on à avoir faim encore et encore ?

Réfléchissez un peu : au début de l'existence humaine, les hommes partaient à la chasse pour se nourrir au péril de leur vie et revenaient heureux, avec leur gibier. Aujourd'hui, c'est à peu près l'équivalent en matière de satisfaction lorsque vous commandez des sushis, mis à part le fait que vous ne risquez plus votre vie, n'est-ce pas ?

Le charme de la nourriture restera toujours un mystère, voici donc une petite analyse de notre rapport à l'alimentation.

Besoin et désir

Chez l'Homme se développent sans cesse des besoins et des désirs ayant notamment pour objet l'alimentation. Les besoins répondent à la question « peut-on vivre sans manger ? », les désirs sont plutôt le résultat de la personnalité propre de chaque être social ainsi que de sa manière de penser.

> “Il se peut que la bouche se mette à chercher quelque chose à macher”

Il existe suffisamment de certitudes nutritionnelles et de conceptions physiologiques pour que l'on rejette solidement l'idée d'une possible survie sans se nourrir. « Aliment » est synonyme de vie car il satisfait les besoins de nutrition d'un être vivant. Manger, c'est vivre, cela va de soi. Un ventre qui gargouille n'aura jamais tort : c'est le simple besoin, quand on “a faim”, de remplir son estomac. Mais avez-vous déjà pensé à en faire abstraction ?

Tentez, comme le font souvent les personnes au régime ou jeûnant, de délaisser un ventre creux. C'est tout bonnement inconcevable. Toutefois, me croirez-vous si je vous dis qu'il existe dans ce monde des personnes qui se nourrissent de la lumière du soleil ? Oui, face à la culpabilité de tout le temps devoir digérer un peu trop... Des recherches sur le *sungazing* en valent la peine.

Nous, êtres supérieurs, ne nous laisserions pas contenter par la seule nécessité vitale des aliments, on les désire pour leurs goûts. Le goût est, parmi les cinq sens, celui qui potentiellement, vous emportera dans une autre dimension, le plus loin possible. Ou alors, c'est ce qui vous laissera ressentir le plus pur des bonheurs sur Terre – sous réserve de bonnes capacités de jouissance et d'une cuisine de qualité. En tout cas, ses effets se manifestent, en général, par des moments intenses de plaisir ou pas – tout dépendra de vos propres préférences. Inoubliable satisfaction ? Peut-être que son effet se limite à un instant trop court qui s'oublie aussitôt que s'enfuit le goût de notre bouche, éphémère. Les souvenirs gustatifs seront toujours à l'origine d'un manque qui ne pourra se combler que par la répétition des mêmes actes culpabilisants : mâcher, avaler, manger.

Emotion

On peut y croire : manger est aussi un acte émotionnel. N'est-ce pas à la recherche d'une simple compensation affective que l'on se met à pleurer en mangeant de la glace ?

Aujourd'hui, les personnes qui ont tendance à se servir des aliments comme d'une source de réconfort immédiat, émotionnel ou physiologique, éprouveront tôt ou tard de la difficulté à s'en détacher. Il se peut même que la bouche et seulement la bouche, du fait de sa solitude, se mette à chercher quelque chose à mâcher : c'est ce que les Japonais appellent “Kuchi Sabishii”, littéralement “ma bouche manque de quelque chose”. En tout cas, une chose est claire, l'ennui est à éviter si vous faites en régime, car plus l'on s'ennuie, plus kuchi sabishii. Le meilleur, c'est que les émotions liées aux aliments peuvent même se retrouver via YouTube, grâce aux chaînes de Mukbang qui nous fournissent des contenus de qualité, ou de simples images artistiques de FoodPorn sur Instagram pour partager la beauté de la nourriture.

Finalement, manger stimule nos principaux sens : le goût, l'odorat, le toucher, la vue et l'ouïe (les deux derniers spécialement dans les vidéos Mukbang !)

Lucie Zhang, DEGEAD 2

L'agriculture : clé du développement de l'Amérique du Sud

Souvent ignorée lorsque l'on parle de géopolitique, l'agriculture est pourtant un facteur-clé de l'évolution des relations entre États. Accès aux terres et à l'eau, problèmes environnementaux, situation économique des pays agricoles..., ces questions sont des problématiques géopolitiques. Tous ces enjeux, l'Amérique du Sud en offre une illustration parfaite : véritable «grenier du monde» en plein développement économique, le continent tente tant bien que mal de s'insérer dans l'équilibre géopolitique mondial, même si certains facteurs pourraient l'en empêcher.

L'agriculture est indéniablement le secteur phare de l'économie sud-américaine. La plupart des pays du continent tirent leur croissance de celle de l'agriculture : au premier trimestre 2017, la production agricole brésilienne a augmenté de 13%, contre 1% pour la production industrielle. Le continent est **le premier exportateur de soja, de sucre ou encore de maïs**. L'agriculture est donc le facteur principal du développement économique sud-américain.

Mais ce développement basé sur les produits agricoles enferme l'Amérique du Sud dans une spécialisation dans l'exportation de matières premières, rendant la région **extrêmement dépendante du marché international**. Le climat et l'immensité de la surface agricole utile de l'Amérique du Sud expliquent cette spécialisation. Cependant, ce modèle pourrait devenir problématique pour les économies les plus fragiles. Une brusque chute des prix ou une subite contraction du marché international, du fait d'événements exogènes comme de nouvelles politiques commerciales, impacteraient énormément l'économie sud-américaine.

Ce danger est d'autant plus important que certains pays tendent vers la mono-exportation. Par exemple, l'Argentine se tourne massivement vers le soja, produit phare du moment. La seule chute du prix du soja provoquerait donc une baisse importante du revenu des exportations, et donc du PIB argentin. Au contraire, les pays plus diversifiés, comme le Brésil, peuvent s'appuyer sur d'autres productions pour compenser une diminution des échanges d'un produit.

L'agriculture porte donc les enjeux du développement économique du continent, spécialement l'impératif d'être moins dépendant des

Source: FAOSTAT (déc. 30, 2019)

fluctuations du marché et de diversifier les productions agricoles. Or, la puissance économique fonde la puissance géopolitique des pays. Les pays d'Amérique du Sud, dont l'économie est instable, ne sont pas vus comme des puissances. En effet, les observateurs mondiaux ont retenu la leçon des espoirs déçus placés dans le Brésil, dont l'économie s'est effondrée dans les années 2010 alors qu'on le voyait comme la future deuxième puissance mondiale.

Un secteur à la base de la puissance politique sud-américaine

En Amérique du Sud, le développement économique, et donc le développement agricole, se fait en commun. Comme les pays ont un but commun, exporter, ils cherchent à se doter ensemble des moyens de le faire. De grands projets d'infrastructures de transport **transcontinental** se développent, comme les voies ferroviaires reliant le Brésil au Pérou et l'Argentine au Chili, qui permettent d'améliorer la capacité des pays à acheminer les marchandises, donc à échanger avec le monde. Ces projets renforcent l'intégration régionale, donc le poids géopolitique de la région : ils défendent des intérêts communs face aux autres blocs mondiaux, comme l'U.E ou l'Amérique du Nord.

> « La répartition interétatique de l'eau génère tensions et conflits »

Concernant la structure des échanges, les pays sud-américains cherchent à diversifier leurs marchés extérieurs pour ne pas dépendre d'un seul pays, contrairement au Mexique par exemple dont 80% des exportations se font vers les États-Unis. De ce fait, les pays sud-américains, notamment le Brésil et l'Argentine, se sont fortement opposés au projet de la Zone de libre-échange des Amériques, l'ALCA, qui aurait été l'extension de l'ALENA à l'ensemble du continent américain. Ils commercent même avec des pays « concurrents » des Etats-Unis : la Chine est le deuxième partenaire commercial de l'Amérique du Sud, et le Qatar achète des terres sur le continent, notamment à la suite du blocus économique qu'il a subi en 2017.

En matière de coopération internationale, **l'Amérique du Sud multiplie les accords de libre-échange infra et intercontinentaux**. Le plus important d'entre eux est le MERCOSUR, ou Marché Commun du Sud, qui crée une union économique entre la plupart des pays d'Amérique du Sud. Cet accord favorise la spécialisation des agricultures nationales : du fait de la faiblesse des tarifs douaniers, chaque pays peut se spécialiser dans un seul produit agricole et importer les autres à bas coût. Par la spécialisation, chaque pays devient plus efficace, tirant ainsi ses prix vers le bas, même s'il devient aussi plus vulnérable aux variations des cours des produits sur les marchés. Ces prix bas expliquent en partie l'opposition de certains Européens à l'accord U.E-MERCOSUR signé le 28 juin 2019. Cet accord désavantagerait les producteurs européens qui seraient concurrencés par des produits aux prix faibles. Derrière cette question purement agricole se joue la rivalité économique entre deux blocs géopolitiques, l'un puissant et installé, l'autre en pleine émergence.

Malgré les efforts de l'Amérique du Sud pour être indépendante des Etats-Unis, l'influence de ceux-ci est tout de même très forte dans le secteur agricole, ce qui participe à la domination américaine sur l'économie globale et donc sur la gouvernance du monde. Une grande partie des débouchés des producteurs sud-américains dépend de la demande des Etats-Unis, et la concurrence de ce pays est très forte dans le domaine agricole. En effet, les prix proposés sur le marché étasunien sont très bas, et même plus bas que les prix des exploitations sud-américaines.

Un secteur au cœur des conflits

Ce sont d'abord des conflits idéologiques : l'Amérique du Sud se fait le chantre du libéralisme économique face aux grandes puissances du Nord renforçant toujours plus le protectionnisme pour accroître leur agriculture. Lors du cycle de Doha de l'Organisation Mondiale du Commerce en 2001, les négociations se sont crispées sur ce sujet. L'Amérique du Sud contestait les hautes barrières douanières des marchés communs occidentaux et les subventions importantes des États à leur agriculture, rendant difficile l'accès aux marchés pour les produits sud-américains.

L'agriculture est donc une question géopolitique car « cette activité, très liée au territoire, est traversée par des rivalités d'acteurs à différents niveaux (villages, régions, Etats, monde) et n'est pas étrangère aux questions de puissance, de souveraineté et de sécurité »[1]. Ces rivalités se voient notamment par les crispations latentes autour des frontières. Le contrôle des terres devient un enjeu stratégique, le conflit Colombie-Equateur de 2007 en est un bon exemple. Entre 2005 et 2006, la Colombie épandait régulièrement du glyphosate sur les plantations illégales de coca à la frontière équatorienne. Ces épandages ont eu des conséquences sanitaires très importantes sur les populations de l'Equateur, qui considère sa souveraineté menacée par les interventions colombiennes répétées. La question du contrôle des terres à la frontière entre les deux pays dégrade fortement le climat politique de la région.

Mais l'eau est sans aucun doute le principal facteur pouvant mener à une modification de l'ordre géopolitique du monde, voire à des conflits armés (on parle de « guerres de l'eau »). En effet, la raréfaction de l'eau douce, la répartition largement en faveur de l'agriculture et la pollution des cours d'eau par les secteurs primaires et secondaires impactent la disponibilité en eau douce. En Amérique du Sud, cela est aussi lié à un manque d'infrastructures et aux problèmes de gestion. La répartition interétatique de l'eau génère tensions et conflits, à l'image de ce qu'il se passe au Moyen-Orient notamment.

Tous les enjeux de l'agriculture sont donc susceptibles de représenter une question politique et géopolitique : sécurité alimentaire, rivalités pour le contrôle de la terre, indépendance des marchés, conflits d'usage.... Ces questions s'illustrent surtout en Amérique du Sud, qui a fait de sa production agricole son facteur principal de développement économique.

Quelques chiffres

d'après FAOSTAT, chiffres de 2017

1er : le Brésil est le premier producteur et exportateur mondial de sucre de canne

56% : la part mondiale des exportations de soja (en valeur) de l'Amérique du Sud

89% : l'augmentation de la production de maïs en Amérique du Sud entre 2007 et 2017, alors que la production mondiale n'a augmenté dans le même temps que de 43%

[1] *Hérodote*, La Découverte, 2015/1, n°156

Fini le gaspillage : achète les invendus et remballe tes emballages !

« Finis ton assiette ! » Si ces trois mots résonnent encore dans ta tête et te replongent dans cet affreux souvenir de toi face à une assiette de brocolis, sache qu'il existe bon nombre d'alternatives qui t'éviteront de gaspiller sans devoir affronter tes phobies alimentaires.
Entre applications et nouveaux modes de conservation, les solutions sont nombreuses et sont même susceptibles de te faciliter la vie, alors tu t'y mets quand ?

Ces anti-gaspi : Too Good To Go, Phenix...

Ces noms te sont étrangers ? Voici la preuve que tu es passé à côté d'une réelle opportunité de sauver des aliments tout en épargnant ton porte-monnaie ! En effet, ces différentes applications ont pour vocation de récupérer les invendus du jour, notamment en provenance des restaurants, mais aussi des supermarchés et des boulangeries, avant qu'ils ne passent par la case poubelle. Le principe est alors assez simple : il suffit de repérer un lieu de collecte afin de réserver sur l'application ton « panier » d'aliments, que tu pourras ensuite récupérer aux heures de collecte. Généralement, les paniers sont disponibles à la fermeture des commerces, ce qui te laisse alors tout le temps de t'y rendre après les cours.

Le parfait compromis économie-écologie

Quand limiter le gaspillage est une motivation suffisante pour certains, d'autres y voient une occasion de maximiser leur utilité à moindre coût, et ils ont bien raison, car choisir l'option invendus c'est aussi bénéficier de **prix fortement réduits**. A titre d'exemple, un panier vendu à partir de 2 euros suffit à constituer un repas entier (un tarif plutôt avantageux au sein de la capitale). Si tu décides de te rendre dans une boulangerie, les paniers contiennent généralement un sandwich accompagné d'un ou deux pains et de viennoiseries. Selon le degré de remplissage du panier, on peut espérer avoir largement de quoi manger à plusieurs ou pour davantage qu'un repas. L'occasion pour toi de te faire un petit plaisir en dégustant des viennoiseries au petit-déjeuner avant tes partiels.

> « En France, 55% du gaspillage alimentaire a lieu en bout de chaîne, c'est-à-dire après la vente »

Mieux conserver pour moins jeter

Certes, le gaspillage des aliments est bel et bien problématique, mais c'est surtout car ce dernier s'accompagne de tonnes d'emballages rarement recyclées et sources d'une pollution de plus en plus massive. En France, 55% du gaspillage alimentaire a lieu en bout de chaîne, c'est-à-dire après la vente, notamment chez les consommateurs. Revoir ses habitudes en matière de conservation de la nourriture peut alors être le point de départ d'une consommation plus responsable et protectrice de l'environnement. Je vais donc te confier quelques astuces ingénieuses pour limiter ton gaspillage et atteindre l'objectif zéro déchet.

Le vrac

C'est la clé du succès vers une cuisine zéro déchet. Et cela commence dès ton départ pour les courses : munis-toi de **sacs en tissu** ainsi que de **tupperwares** que tu pourras réutiliser aussi longtemps que tu voudras, avec en bonus un risque bien moindre de voir ton précieux sac craquer en plein milieu du trajet pour la maison, qui prendrait rapidement l'allure d'un périple insurmontable. Une fois arrivé à destination, tourne-toi vers les aliments disponibles en vrac : fruits, légumes, céréales, noix, pâtes, riz... Certaines épiceries 100 % vrac existent pour te faciliter la tâche. On peut citer Day by Day qui propose plus de 700 produits différents et compte trois magasins à Paris (dans les 7 ème , 15 ème et 17 ème arrondissements). A ton retour des courses, il ne te restera plus qu'à stocker tes achats dans des récipients réutilisables comme des **bocaux en verre** qui s'avèrent très pratiques pour conserver durablement les aliments secs.

La gourde

Tu ne peux pas te rendre en cours sans une bouteille d'eau, au risque d'être assoiffé au bout d'une heure de macro ? Il est temps pour toi d'investir dans une **gourde en verre ou en inox**, qui deviendra la meilleure alliée de toutes tes sorties. Tu pourras y stocker la boisson que tu préfères, mais si tu fais le choix judicieux de **boire l'eau du robinet**, cela te soulagera d'un poids non-négligeable lors des courses, réduira considérablement tes séjours au vide-ordures, et te permettra même de faire des économies. Que demande le peuple ?

Eva Danan, DEGEAD 2

Se nourrir avec un budget étudiant

Être étudiant à Dauphine, c'est devoir choisir si les exercices de stats sont plus importants que de cuisiner. C'est devoir opter pour un Deliveroo, car tu n'as pas le temps de faire des courses, alors que le virement mensuel n'est pas arrivé et que le découvert s'approche à grand pas. Cette question te taraude alors : "Comment puis-je enfin bien manger, alors que je n'ai pas le temps et pas l'argent ?". Voici ma réponse : avec un peu d'efforts et d'envie, c'est possible !

Les meilleurs amis des étudiants : les aliments secs

Ce sont des incontournables, des indémodables et en cuisine, tes meilleurs amis : je parle bien sûr des aliments secs ! Je te vois venir avec ton "des pâtes, j'en mange tous les jours et à toutes les sauces !". Premièrement, c'est bien. Deuxièmement, il existe une multitude d'autres aliments secs.

Le propre de ces aliments, et ce qui fait leur force, c'est leur longue conservation et leur bas coût. Alors pâtes, riz, lentilles, lait, pain, soupe en brique et bien d'autres, sont indispensables, pour pouvoir manger équilibré pas cher.

> "Manger équilibré et peu cher tout en étant étudiant, c'est possible !"

Les bons plans : épiceries solidaires et supermarchés à bas prix

La difficulté des étudiants à se nourrir de façon équilibrée n'est pas une nouveauté. Depuis quelque temps, des épiceries solidaires ont pour objectif de lutter contre la précarité étudiante. C'est le cas d'**AGORAé Paris**. Cette épicerie solidaire étudiante, à but non lucratif, propose des denrées alimentaires à 15% du prix du marché. Cependant, tout le monde ne peut pas en bénéficier, car pour y avoir accès, il est nécessaire de remplir un dossier. L'association en charge de l'épicerie aura alors le dernier mot, à savoir le budget mensuel auquel l'étudiant pourra prétendre à l'épicerie.

En outre, il existe des supermarchés sans conditions d'accès et à prix très réduits. Les plus connus sont probablement Lidl et Leader Price. Mais d'autres enseignes appliquent la même stratégie. Par exemple, **H Market** propose des produits que l'on trouve dans tous les supermarchés, à prix très réduits. N'hésite pas à te renseigner autour de toi, tu pourrais être surpris.

Enfin, ne néglige pas les paniers que peuvent te présenter Too Good to Go ou Phenix. Ils permettent de pouvoir manger des fruits et légumes à un prix plus que raisonnable.

@Recettes.échelon7, les bons plans étudiants à l'ère du numérique

Imane est en master de communication. Elle a décidé, il y a 3 mois, d'ouvrir un compte Instagram pour partager sa passion : la cuisine. Cependant, son idée n'est pas commune. Son compte se concentre sur **des recettes à bas prix, spéciales étudiants** ! Par exemple, aucune de ses recettes ne nécessite un four : elle propose des adaptations des plats communs (tartiflettes, lasagnes, etc...) pour pouvoir les cuisiner à la poêle. Elle rencontre un réel succès et se diversifie de plus en plus, en suggérant par le biais de ses stories, des bons plans, que ce soit des supermarchés, ou des techniques pour gagner de l'argent lors d'achats. Sa page instagram, @recettes.echelon7, compte à l'heure actuelle 56 000 abonnés, et ce nombre ne cesse d'augmenter.

En outre, Imane précise à la fin de chacune de ses recettes les alternatives végétariennes, permettant à tous les étudiants de s'inspirer de sa page.

Si tu ne connaissais pas, je te conseille fortement d'aller y jeter un coup d'œil. Imane nous montre que manger équilibré et peu cher tout en étant étudiant, c'est possible !

La petite astuce du jour

Il est vrai que souvent, si nous, étudiants, mangeons mal, c'est aussi par manque de temps. Alors voici la petite astuce : **prépare tes plats en avance** ! Ce n'est pas une astuce révolutionnaire, mais on a tendance à l'oublier. Elle permet pourtant de manger bien, même quand tu n'as qu'une pause de 15 minutes (et en plus, tu évites la queue à la cafet). Prépare tes plats en plus grande portion, un jour où tu as le temps de cuisiner, et fais-en des tupperwares. Tu n'auras alors plus qu'à réchauffer et c'est prêt !

Bien se nourrir avec un budget étudiant, c'est compliqué, je te l'accorde. Mais il existe des moyens de contourner le cercle fatidique des pâtes. Si j'ai réussi à le faire, toi aussi, tu peux !

Marc-Adrien Marié, DEGEAD 2

Source : site internet de l'OTAN

L'OTAN en état de « mort cérébrale » ?

La création de l'OTAN

L'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), née le 4 Avril 1949, est d'une **importance cruciale** pour la **sécurité** de plus d'un milliard de personnes. Pacte de défense face à un ennemi potentiel, cette alliance se heurte à une identité confuse, des intérêts contradictoires et des valeurs incertaines. 29 pays en font partie, notamment les États-Unis, la France, le Royaume-Uni, le Canada, la Turquie ainsi que d'autres pays européens. Depuis la chute du mur de Berlin et la fin de la Guerre Froide, l'OTAN est confrontée à de nouveaux enjeux et défis contemporains. Mais comment les relever avec une organisation créée pendant la Guerre Froide, si son fonctionnement ne se renouvelle pas en même temps que les problématiques actuelles ?

> « La polémique qu'il a suscitée, est symptomatique d'une réelle volonté de changer le mode de fonctionnement de l'OTAN »

Les 70 ans de l'Organisation

Le 27e sommet de l'OTAN, s'est tenu à Londres les 3 et 4 décembre 2019, conférence diplomatique formée des principaux chefs d'État des pays membres et de leurs alliés. L'ouverture du sommet est marquée par les tensions entre Paris et Washington, dues aux propos chocs utilisés par le Président français.

Propos chocs pour une refonte de l'OTAN

En effet, Emmanuel Macron a tenu des propos très durs, jugeant l'OTAN « en état de mort cérébrale ». Cette expression souligne le manque de coordination durant les différentes interventions des alliés, plus récemment en Syrie. Le Président assume toutefois, totalement ses mots qui ont permis selon lui, un débat qui était plus que nécessaire.

La polémique qu'il a suscitée est symptomatique d'une réelle volonté de changer le mode de fonctionnement de l'OTAN. Cependant, ses propos ont contrarié de nombreux chefs d'État, notamment, Donald Trump qui lui a répondu que, dans le contexte du mouvement des « gilets jaunes », la France a « plus que les autres » besoin du soutien de l'OTAN. Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN, défend, lui, une organisation « active, agile et [qui] s'adapte », donc capable d'évoluer en fonction des enjeux contemporains.

Un sommet marqué par les différends entre les pays membres

Conférences de presse, suivies de rencontres bilatérales et du Conseil de l'Atlantique Nord, les réunions de la plus haute instance de l'OTAN ont rythmé ce sommet, abordant différentes problématiques. Au cœur des échanges, on retrouve surtout les différends entre chefs d'État : le conflit en Syrie, la question de la Russie, les taxes sur les GAFAM, la montée en puissance de la Chine et la charge budgétaire militaire.

Une définition commune du terrorisme marqueur des tensions avec la Turquie

La mise en commun d'une **définition du terrorisme** a été vivement débattue. Elle a surtout opposé le Président français, Emmanuel Macron au Président turc, Recep Tayyip Erdogan. En effet, les relations sont devenues plus délicates, depuis que le Président français a reçu les représentants des Forces démocratiques syriennes, composées en grande partie d'Unités de protection du peuple (YPG), unités qu'Erdogan accuse d'appartenir au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Le Président turc a donc demandé à ce que les combattants kurdes alliés à la coalition internationale combattant l'État islamique,

soient reconnus comme terroristes. Lors de sa conférence de presse, Emmanuel Macron a déclaré « Il est clair que nous ne sommes pas d'accord pour classer comme groupe terroriste les forces des Unités de protection du peuple (YPG). »

La notion de terrorisme « sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations », a donc été définie comme « une menace persistante pour nous tous ». Mais l'accord sur cette définition ne règle pas pour autant le différend des deux présidents. « Sur ce point, il n'y a pas de consensus possible, nous nous sommes mis d'accord pour dire que nous ne sommes pas d'accord », a déclaré Emmanuel Macron.

Il est important de souligner que la situation géopolitique dans le Nord-Est de la Syrie a été bouleversée par le retrait des forces américaines. Ce départ a favorisé l'intervention militaire de la Turquie dans cette zone, contre les Kurdes, sans l'accord des pays alliés, membres de l'OTAN. Ces derniers craignent donc une application de l'article 5 du traité de Washington qui prévoit qu'« une attaque contre un allié [est] une attaque contre tous ».

Le rapprochement entre la Turquie et la Russie

Le second sujet abordé concernant la Turquie est à propos de sa commande de systèmes antimissiles S-400 russes, en juillet 2019. Ce rapprochement inquiète les pays de l'OTAN. Donald Trump le sanctionne, le considérant comme incompatible avec la mission de protection de l'OTAN. Il menace d'exclure la Turquie du programme d'avions de chasse américains F-35, un programme d'armement destiné aux pays étrangers.

La **taxation des GAFAM** a provoqué une sérieuse altercation entre le Président français et le Président américain. Effectivement, Emmanuel Macron a pour projet de taxer les géants du numérique. Cependant, Donald Trump menace en contrepartie d'établir des droits de douane à 100 % sur certains produits français, ce qui s'élèverait à environ 2,4 milliards d'euros. Mais la possibilité de trouver une autre issue n'est pas exclue.

Le positionnement **de la Russie** vis-à-vis de l'Europe a également fait débat : faut-il renouer le dialogue ? Est-ce indispensable pour la sécurité de l'Europe ou bien faut-il continuer les politiques répressives mises en place précédemment par l'OTAN, suite aux événements en Ukraine ? Emmanuel Macron préfère opter pour la première solution, ce qui effraie les pays de l'Est où la Russie reste très influente.

Mais **de petits événements sans grande importance ont parasité l'ordre du jour du sommet**. Une vidéo présentant Justin Trudeau en compagnie d'Emmanuel Macron et Boris Johnson semblant se moquer du Président américain, n'a pas plu à ce dernier, qui est même allé jusqu'à annuler sa conférence de presse.

Un enjeu important : la dépense militaire

Donald Trump, après avoir jugé l'OTAN obsolète pendant sa campagne présidentielle, est satisfait car les pays membres ont augmenté leurs dépenses militaires dans l'objectif d'atteindre les 2 % de leur PIB. Cela permet aux Américains de partager la charge des dépenses militaires de l'organisation. Il continue donc d'exercer une pression sur les membres de l'OTAN pour qu'ils tiennent leur engagement pour 2024.

La **problématique de la Chine** est une nouveauté cette année pour le sommet, à la demande de Donald Trump. Sa montée en puissance lui permet de concurrencer les États-Unis et l'émergence de ce nouveau protagoniste redéfinit petit à petit les relations internationales. Le développement de technologie de pointe par Pékin, mais aussi l'acquisition d'armements capables d'atteindre aussi bien les pays européens que les États-Unis sont sources de préoccupation pour le Président américain. La volonté de Donald Trump est donc de faire participer la Chine à un accord sur l'armement avec l'OTAN. D'après les mots de l'ambassadrice américaine, Kay Bailey Hutchison « nous devons rechercher de nouveaux traités dans lesquels nous pourrions inclure la Chine en tant que principal propriétaire et exploitant de systèmes de missiles susceptibles de nuire à l'un de nous, s'il est utilisé. »

La Déclaration de Londres

Finalement, les pays membres ont rédigé une déclaration finale, la Déclaration de Londres qui regroupe les principales décisions prises lors du sommet. La définition du terrorisme construite pendant le sommet, marque cette déclaration. Ce texte tente de bâtir un consensus, malgré les divergences des chefs d'État.

Le sommet, un succès pour le Président français

Le débat soulevé par Emmanuel Macron a permis l'ouverture d'un **groupe de réflexion sur le renouveau de la stratégie de l'Organisation**. Jens Stoltenberg est donc chargé de mener « un processus de réflexion prospective visant à renforcer encore la dimension politique de l'OTAN ». Il devra rendre un rapport suite à cette réflexion pour le prochain sommet de 2021.

Le Président français a souhaité renouveler le dialogue avec les pays d'Europe de l'Est, qui s'opposent au retour du dialogue Paris-Moscou. Emmanuel Macron a donc atteint son objectif avec l'ouverture de ce groupe de réflexion. Il considère d'ailleurs qu'il faut maintenant « définir un agenda » pour clarifier ensemble, les menaces communes.

Selon lui, « toutes les ambiguïtés n'ont pas été levées et toutes les clarifications n'ont pas été apportées, mais il y a une volonté commune d'avancer ».

Il y a donc un espoir pour que l'OTAN sorte de cet état de «mort cérébrale ».

Elsa Jamin, DEGEAD 1

> « La notion de terrorisme « sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations », a donc été définie comme étant « une menace persistante pour nous tous »

Enfants de PMA : « Nous existons, qu'on cesse de détourner le regard »

La Plume a rencontré deux enfants issus d'une PMA, afin de récolter leur témoignage sur une mesure polémique.

Dans sa chambre, un amour complice trône sur le mur. « Là, on était parties à Rome toutes les deux, c'était magnifique » raconte Chloé, 19 ans, née d'une procréation médicalement assistée (PMA) entreprise par sa mère en Belgique, alors célibataire à l'époque. « Ma mère est extraordinaire, il n'y a aucun doute. Mais parfois, c'est vrai que je me demande qui je suis » continue la jeune femme, affichant soudainement un regard pensif. Tandis que des Etats comme la Belgique ou l'Espagne sont pionniers dans ces technologies d'aide à la fertilité, l'Assemblée nationale a récemment approuvé l'article 1er du projet de loi sur la bioéthique, portant sur l'ouverture de la PMA aux femmes seules et aux couples de femmes homosexuelles. Une véritable avancée pour Chloé, qui pointe le « retard » de la France dans la prise en compte de ces « nouvelles formes de familles. » « Il faut cesser l'hypocrisie, les femmes qui veulent un enfant iront à l'étranger. Selon moi, le vrai problème, c'est l'anonymat du donneur » ajoute-t-elle, l'identité de son géniteur lui étant en effet inconnue.

> « Parfois, c'est vrai que je me demande qui je suis »

C'est contre cette omerta que l'association Procréation médicalement anonyme, fondée en 2004, a longtemps bataillé, afin de reconnaître le droit d'accès aux origines. « On ne peut pas priver les enfants d'une partie de leur histoire » plaidait ainsi la présidente Audrey Kermalvezen, elle-même née d'une PMA. Une situation qui concernera cependant bientôt le passé, l'article 3 du projet de loi – s'il est adopté – prévoyant la levée partielle de l'anonymat du donneur, si l'enfant en question souhaite connaître ses origines à sa majorité. « C'est une très bonne nouvelle, mais malheureusement en Belgique, cela n'est pas encore le cas : seuls les parents peuvent le décider » explique Chloé, pour qui ce flou constitue une « réelle souffrance. » La raison d'une telle décision est strictement pratique : les législateurs craignent en effet que la fin de l'anonymat entraîne une réduction considérable des dons. Elle omet toutefois son impact sur la construction de l'enfant, loin d'être négligeable : « Oui, sur ce point j'en veux à ma mère, même si je sais qu'au moment de prendre cette décision, elle n'a pas vraiment pensé aux conséquences ultérieures » conclut la jeune femme.

Outre la question de l'identité, certains spécialistes s'intéressent aux pratiques éducatives de ces mères seules, et à leurs conséquences sur leur progéniture. « J'ai en effet pu observer que les femmes seules qui accèdent à la maternité grâce à un don de sperme portent souvent une culpabilité, qui peut être consciente ou inconsciente, de ne pas avoir donné de père à l'enfant. Cela entraîne chez elles une fragilité, une anxiété qui se transmettra très probablement à l'enfant » témoigne ainsi au *Monde* la pédopsychiatre Myriam Szejer, ancienne disciple de Françoise Dolto. Un constat pas vraiment partagé par Dominique Mehl, sociologue au CNRS, qui a réalisé en 2006 une enquête auprès des mères célibataires françaises

ayant eu recours à une PMA à l'étranger : « Je n'ai rencontré parmi elles aucune femme toute-puissante. Pour répondre à cette absence paternelle, elles sont très attentives à faire de la place à des présences masculines, des parrains. C'est souvent l'occasion pour elles de se rapprocher de leur famille pour les aider sur ce plan » explique-t-elle, avant néanmoins de concéder que « la question qui se pose, et à laquelle on aura des réponses plus tard, ce sont les effets sur les enfants issus de ces familles. »

Quid de Chloé, interrogée sur ces travaux ? « J'ai du mal avec ces généralisations. Je dois avouer que maman a parfois voulu trop bien faire, et qu'elle a donc pu me mettre une pression. Mais je ne peux pas dire que j'ai vraiment souffert d'un manque de père, ce serait faux. »

> “On n'a qu'à nous donner la parole plus souvent”

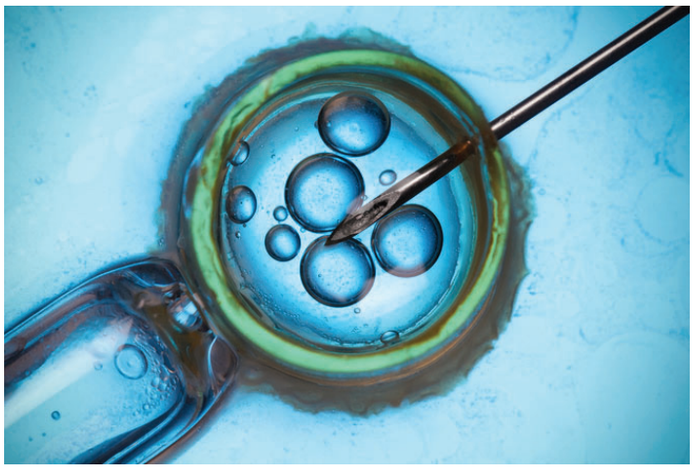
Des mamans lesbiennes : une famille comme les autres

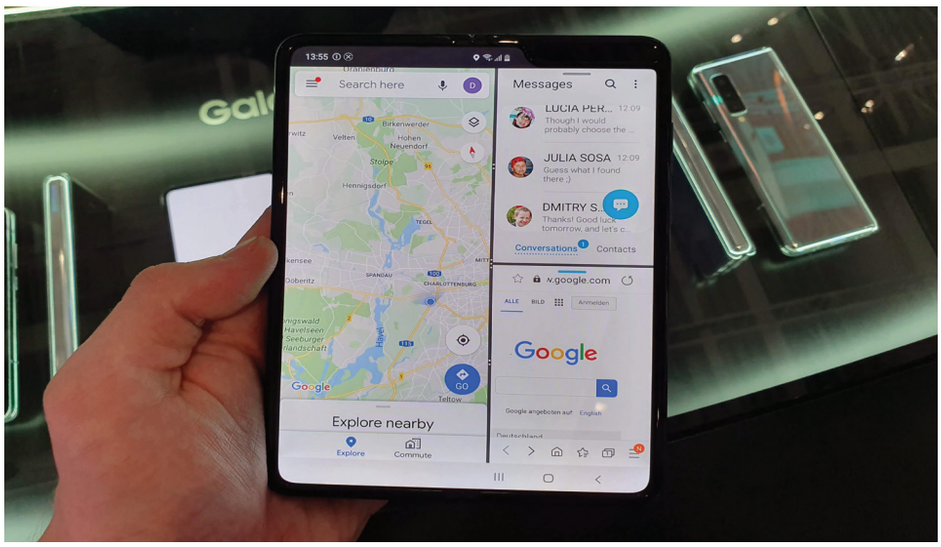
Le témoignage d'Arthur, 24 ans, enfant d'un couple de femmes ayant également eu recours à une PMA en Belgique, tend à aller dans ce sens : « Je peux vous sortir des études faites à l'étranger qui montrent que nous n'avons aucun problème. On n'a qu'à nous donner la parole plus souvent. Il faut dire aux gens que nous existons, qu'on cesse de détourner le regard ! » Sophie Zadeh, maîtresse de conférences en psychologie à l'University College London (UCL), affirme en effet que « ce n'est pas tant la structure de la famille que la qualité de l'éducation et les relations parents-enfants qui semblent importantes pour le bien-être des enfants. » Et si un facteur est déterminant, c'est bel et bien celui de l'amour porté à l'enfant : « Je n'en ai jamais manqué. Quand j'entends certaines histoires de mes potes, qui ont un père et une mère, je me dis que j'ai une chance infinie » poursuit Arthur.

> “C'est toujours le regard des gens qui me rappelle la spécificité de ma situation”

Si certaines évaluations existent, notamment dans les pays anglo-saxons, celles-ci ne font cependant pas l'unanimité auprès des experts. Dans son rapport sur le projet de loi relatif à la bioéthique du 22 septembre 2019, l'Académie nationale de médecine juge ainsi que « ces données ne sont pas très convaincantes au plan méthodologique, en nombre de cas et en durée d'observation sur des enfants n'ayant pas toujours atteint l'âge des questions existentielles. » « Après, on peut toujours avoir des points de vue différents, c'est clair. Mais ce que j'ai souvent remarqué dans mon cas, c'est que moi je ne me sens absolument pas anormal, c'est toujours le regard des gens qui me rappelle la spécificité de ma situation » confesse Arthur, légèrement accablé, avant de raconter : « Une fois, quand j'étais plus jeune, il fallait que j'indique sur un formulaire la situation professionnelle de mes deux parents. Des idiots au fond de la classe ont alors crié “Laisse la moitié vide hein, on ne demande le travail que d'une mère.” J'étais fou de rage. » Récurrentes, ces remarques sont aujourd'hui « moins douloureuses » pour le jeune homme, mais témoignent « d'un gros manque d'informations sur le sujet. » « Mon rêve, c'est qu'on accepte les gens tels qu'ils sont » conclut-il utopiste, tant ce « progrès » est de nos jours contesté. Mais ne l'est-il pas comme toute grande avancée ?

Alexis Da Silva, M1 Politiques publiques





Téléphone du futur : le smartphone pliable

Depuis les années 2010, la course à l'innovation fait rage sur le marché des smartphones. Les écrans doivent être de plus en plus grands tout en se rangeant facilement dans la poche. Voilà pourquoi Apple a sorti en 2017 son Iphone X, sans bouton, avec l'écran se répartissant au maximum sur la surface du téléphone. Cependant, les innovations ne s'arrêtent pas là, Samsung a décidé de se démarquer de son principal concurrent en proposant un nouveau type de téléphone plus innovant encore : le smartphone pliable.

Contexte

Samsung est le premier célèbre constructeur à se lancer dans la recherche de smartphones pliables. Depuis la fin de l'année 2018, l'entreprise coréenne assume pleinement son rôle de leader dans le domaine et a dévoilé secrètement un prototype lors d'une conférence. Certes, cette "présentation" est très mince mais cela a suffi à affoler le marché, éprouvant la capacité de la concurrence à rester dans la course. Il faudra attendre le début d'année 2019 pour voir Huawei exhiber quelques images de son smartphone pliable. Cependant, c'est une marque inattendue qui a sorti en premier un téléphone de la sorte ; effectivement, Royole officialise son FlexPai le 31 octobre 2018 à Pékin. Cependant, les finitions sont mal réussies et ce smartphone ne sera jamais réellement compétitif face aux géants du secteur comme Samsung ou Huawei.

Sorties

Malgré un problème découvert par les critiques de smartphones avant une première sortie prévue en mai 2019, Samsung officialise son Galaxy Fold en septembre 2019 pour un prix supérieur à 2000 €. Huawei suit difficilement avec son Mate X, uniquement disponible en Chine pour le moment, avec des prix comparables au Samsung. Cette nouveauté luxueuse semble bien fonctionner puisque le jour-même de sa sortie, les stocks de Huawei ont été épuisés et les acheteurs ont dû patienter quelques jours supplémentaires pour commander leur petite merveille technologique. De même, Samsung a annoncé en décembre avoir vendu un million d'exemplaires ; d'après les experts, les chiffres se rapprocheraient davantage de 500 000 unités. Évidemment, en comparant ces ventes avec les dizaines de millions de smartphones de la gamme Samsung Galaxy vendus chaque trimestre, cela pourrait sembler plutôt dérisoire. Toutefois, ces chiffres restent très bons pour des technologies si récentes.

Avec des chiffres aussi encourageants, il n'est pas étonnant de voir d'autres constructeurs se lancer sur ce nouveau marché. Au cours de l'année 2020, certaines marques vont probablement proposer des alternatives à Samsung et Huawei. En effet, LG, Motorola et Oppo ont fait la présentation de leur smartphone pliable et des images sont déjà disponibles depuis le début de l'année 2019. Xiaomi a également montré une courte vidéo d'un prototype sur Weibo, un réseau social chinois. Mais Samsung ne se laissera pas facilement rejoindre et a déjà annoncé avoir prévu d'autres smartphones de la gamme pour l'année 2020.

D'après une étude de Strategy Analytics, pas moins de 4% du marché du smartphone sera conquis par la gamme pliable d'ici 2023. Cela peut sembler peu mais il ne faut pas oublier que ces nouveautés coûtent plus de 2000 € tandis que le Français moyen accorde un budget de 326 € pour son smartphone. Ainsi, sur le marché du haut de gamme, l'écran pliable sera probablement incontournable dans quelques années. Apple, qui a d'ores et déjà déposé des brevets pour un modèle type, peut compter sur ses parts de marché très importantes, son image de marque et la fidélité de ses clients. Nous avons donc des raisons de penser qu'à la sortie de son propre exemplaire, les utilisateurs d'IOS se rueront vers l'Apple Store le plus proche de chez eux, admireront ce smartphone aux finitions parfaites et débourseront finalement peut-être des prix comparables pour l'avoir dans la poche.

Une chose est sûre, les prochaines années seront marquées par l'émergence des smartphones pliables pensés de différentes façons (avec un ou deux écrans) et pour tout type de budgets (de Apple à Oppo). En prenant en compte les constructeurs chinois qui produisent à bas prix, on peut déjà se projeter dans plusieurs années et penser à une démocratisation du smartphone pliable.

Benjamin Moinard, L1 MIDO

J'ai testé pour vous... Raymonda à l'opéra Bastille

Le 29 novembre au soir, j'ai eu la chance de pouvoir assister à la répétition générale de Raymonda. Créé en 1898 à Saint-Pétersbourg par Marius Petitpa, ce ballet fut repris par Rudolph Noureev en 1983. C'est cette version plus récente qu'interprète la compagnie de l'opéra Bastille, avec la danseuse étoile Dorothée Gilbert dans le rôle-titre. Ce spectacle de plus de trois heures mêle une histoire d'amour moyenâgeuse sur fond de croisade.

Une princesse amoureuse

Acte I : Raymonda, une jeune princesse de quinze ans, fête son anniversaire avec sa famille et ses amis les plus proches dans son château de Provence au XIIIème siècle. Mais la fille de la comtesse de Doris ne souhaite qu'une chose : épouser enfin Jean de Brienne, chevalier du roi de Hongrie, parti aux croisades. Une nuit, son fiancé lui apparaît lors d'un étrange songe. Mais ce dernier se transforme au fur et à mesure en un mystérieux Sarrasin nommé Abderam. Le lendemain, horreur ! Alors que le roi de Hongrie rentre enfin de croisade, accompagné de Jean de Brienne, une armée de Sarrasins entoure la ville, dirigée par... le Cheick Abderam. Ce dernier se présente au château et déclare son amour à la jeune princesse. Raymonda, troublée par l'apparition du Sarrasin, ne sait plus qui choisir entre ses deux prétendants. Entre tentative d'enlèvement, de mariage forcé et combats à l'épée, l'acte II n'est pas des plus reposants pour les danseurs. L'imposante toile jaune safran placée au-dessus de la scène nous donne l'impression d'être sous la tente d'Abderam, lorsqu'il présente ses combattants et fait la cour à Raymonda. Jean de Brienne ne tolère pas cet affront et le provoque en duel. Abderam n'en sortira hélas pas vivant... L'acte III, quant à lui, présente le mariage de la princesse et de son valeureux prince charmant. Les deux tourtereaux célèbrent leurs noces sous le regard attendri de la famille et des amis de Raymonda. Un vrai happy ending de conte de fées.

> « Un ballet onirique et majestueux »

Un festival technique

Ce ballet onirique et majestueux regroupe différents styles de danse (de la danse traditionnelle hongroise à des danses plus contemporaines). Les nombreux personnages (plus de cent danseurs sont présents sur scène) permettent de varier les styles et de donner un ballet joyeux et coloré. La musique d'Alexandre Glazounov est somptueuse (malgré les quelques couacs obligatoires lors des répétitions générales). L'adaptation de l'opéra de Bastille souligne l'influence des comédies musicales, notamment lors de la scène du combat final de Jean de Brienne et Abderam : la prouesse technique de faire apparaître sur scène deux chevaux en bois rappelle le spectacle de Broadway *War Horse*. J'ai trouvé personnellement Jean de Brienne, pourtant le personnage principal du ballet, éclipsé par Abderam. Le fade prince des rêves de Raymonda ne fait pas le poids face à la sensualité d'Abderam, symbole de cet Orient si mystérieux, qui la fascine et la repousse à la fois. Raymonda est un des rares ballets classiques qui ne se contente pas d'opposer les gentils et les méchants. Si Abderam est craint par la princesse, c'est parce qu'il représente l'inconnu pour elle.

Ce ballet est rarement monté à cause de la difficulté du livret (la dernière représentation de l'Opéra de Paris datait de 2008). On peut sans problème assurer que l'édition 2019 est une réussite. Malgré les différentes grèves du mois de décembre, les représentations ont lieu du 2 au 31 décembre à l'opéra Bastille de Paris (12e arrondissement).

Margaux Baltus, L3 LISS

Grands ensembles Vélizy-Villacoublay, quartier Le Mail, années 1960

Guide cinématographique : la représentation de la banlieue, cliché ou portrait ?

Toi, jeune cinéphile peu conscient des préjugés et images véhiculés par les médias et le cinéma, je te propose d'entrer dans un sujet phare, LE sujet à préjugés par excellence : la banlieue. Pour toi, j'ai concocté un petit guide. Voici mon abécédaire de la représentation de la banlieue à travers des écrans. Toi qui n'es sûrement pas passé à côté du récent film *Les Misérables* de Ladj Ly, traité finement et intelligemment, tu sais aussi que circulent un nombre incalculable de films plats et dégradants sur les cités, souvent à leur décharge. Commençons.

A comme « ***Assassins de la police*** ». Chanson culte du film *La Haine* de Mathieu Kassovitz, mais lourde de sens, cette hallucination auditive alimentera l'idée d'une haine ***a***nti-flics omniprésente en banlieue. ***A***nti-police, ***a***nti-loi, ***a***nti-État, ***a***nti-sociétaux, ***a***nti-***a***nti. Montrer du doigt, c'est aussi tenir à distance de soi. Avec son film, Kassovitz montre une violence, une colère et une envie de revanche présentes chez certains garçons. Ces garçons en tête d'affiche tendraient à s'imposer en généralité, comme l'incarnation d'une jeunesse entière. Mais un film sur la banlieue, c'est autre chose.

B comme ***béton***. Parce que la banlieue, dans le cinéma des années 1990 et 2000, c'est du ***b***éton, des ***b***arres, des ***b***at' à perte de vue, comme si l'asphalte était la recette magique d'un bon cliché cinématographique. Quand on a de la chance, on peut même apercevoir une voiture ***b***rûlée, pour chauffer un peu le décor.

C comme les ***clichés*** sur les ***cités***. En 1994, le film *La Haine* sort en salle. Dans un contexte de tensions accrues entre le gouvernement et les banlieues (Malik Oussekine meurt en 1986 à la suite d'une bavure policière), le discours stigmatisant sur les ***c***ités s'institutionnalise. Mathieu Kassovitz réalise un film volontairement rempli de ***c***lichés et de stéréotypes. Il en fait même un argument de vente. Par cette mise en scène théâtrale, il reprend les ***c***lichés d'un cinéma de ***c***ité déjà ancré et intériorisé par une partie de la population. Tous ces ***c***lichés sont des éléments déjà utilisés et réutilisés dans des argumentaires d'extrême-droite par exemple. Pourtant, c'est en se réappropriant les ***c***lichés méprisants, que *La Haine* parvient à transformer ces discours en force. *La Haine*, c'est celle de Vince, Saïd et Hubert, mais c'est également celle qu'on imagine omniprésente aux pieds des bâtiments. Mais la banlieue, c'est aussi la ***d***ébrouille, l'***e***ntraide, l'union.

F comme ***finesse***, à l'image du film de Ladj Ly. Dans une approche qu'il a voulue fine et pas manichéenne, le réalisateur offre avec *Les Misérables* un regard intelligent sur la vie en cité, sur les violences policières et le sentiment d'abandon institutionnel. A l'instar de *La Haine*, ce film entend dénoncer une certaine violence. Pourtant, ici il ne pointe ni gentil garçon, ni méchant flic : dans un mélange de finesse et de lucidité sur une situation complexifiée par des années de refus de mise à l'agenda public, les cités deviennent des microcosmes à voir, ou à regarder plutôt. Ladj Ly attire le regard, et le retient sur certains aspects qu'on ne souhaite plus relever. Il avoue lui-même qu'« *en France, la plupart des gens ne connaissent pas la cité. Ils n'y ont jamais mis les pieds, ne savent pas comment ça se passe. Leur seul filtre, c'est les médias et les politiques. Alors, devant ce film, les gens se prennent une tarte* » (interview de Ladj Ly pour *Numéro.com*). Sans stigmatiser, *Les Misérables* est un mélange savamment dosé, entre injustice et appel d'espoir.

PS : *Les Misérables* est toujours au cinéma. Et comme dirait Victor Hugo « *Je suis l'œil énorme du peuple, et, du fond de ma cave, je regarde* » (*Quatrevingt-treize*). A nous d'ouvrir les yeux, dans une salle aux fauteuils rouges par exemple.

Justine Le Forestier, L3 LISS

1995, le politique s'empare du sportif pour le meilleur ... et pour le pire

1995, l'Afrique du Sud réalise un exploit sans pareil

Le 2 novembre dernier, l'Afrique du Sud remporte la Coupe du Monde face à l'ultra-favorite *perfide Albion*, alors que le XV d'Angleterre venait de livrer une prestation éclatante en demi-finale face à la Nouvelle-Zélande. L'occasion pour les *Springboks* (le surnom de l'Afrique du Sud) de remporter leur troisième Coupe du Monde, 24 ans après leur premier sacre.

Le rugby : entre symbole et pierre angulaire d'une vraie *realpolitik*

"François, merci pour ce que vous avez fait pour ce pays". "Non, Monsieur le Président, merci pour ce que vous avez fait pour ce pays". Ces paroles mythiques échangées entre le capitaine des *Springboks* François Pienaar et le Président Nelson Mandela concluent *Invictus*, un film qui propose d'analyser la Coupe du Monde de 1995 comme un premier pas vers une époque postapartheid. Pour cette Coupe du Monde, tous les coups sont permis. Mandela, lui, n'a jamais considéré l'événement comme anecdotique, au vu de la formidable visibilité qu'offre une finale de Coupe du Monde.

> “Une victoire uniquement due à l'engouement populaire”

L'édition 1995 : une bouillie de rugby

Comme souvent avec l'Afrique du Sud, le beau jeu tarde à pointer le bout de son nez. La demi-finale contre le XV de France en est symptomatique. Les joueurs trébuchent régulièrement dans ce qui se rapproche plus des Bayous de Louisiane que d'un terrain de rugby.

Les coups de pied rasants ne dépassent pas dix mètres, les joueurs tentent péniblement de taper à suivre, le jeu au pied semble être leur dernier salut alors que le ballon glissant interdit toute forme de beau jeu basé sur de la vitesse ou des combinaisons. Dans cette configuration, le jeu minimaliste des *Springboks* basé sur l'affrontement s'adaptera mieux aux conditions de jeu dantesques de ce match apocalyptique.

Au-delà du jeu, ce récit héroïque dissimule les scandales arbitraux

Alors que la mêlée française enfonce trois fois celle des Sud-Africains – qui s'écroule à chaque fois, ce qui aurait dû donner un essai de pénalité en faveur de la nation bleu blanc rouge -, Monsieur Derek Bevan se montre bien frileux et ne semble pas enclin à sortir du traditionnel « arbitrage maison ». La France des Califano, Ntamack, Galthié, Saint-André est certes châtiée de son historique manque de pragmatisme et de patience – le revers de la médaille du *french flair* – mais les décisions arbitrales ne manqueront pas d'interloquer les spectateurs d'alors.

Une victoire uniquement due à l'engouement populaire et à la réussite du champion ?

Le dimanche 23 mars 2014, le reportage de Nicolas Geay diffusé dans l'émission "Stade 2" met en lumière la sur-représentation de maladies neurologiques rares dans la génération de joueurs sud-africains de la première moitié des années 1990. Dans sa biographie, F. Pienaar admet la prise systématique de pilules avant-match. De la vitamine B12 surtout. Or, la vitamine B12 sert à amplifier les effets d'une certaine hormone, l'érythropoïétine, plus connue sous le nom... d'EPO. Le manque de recul des sportifs sur ce qu'ils ingéraient s'ajoute au fait que l'érythropoïétine est indétectable en 1995, ce qui rend les contrôles anti-dopage beaucoup moins efficaces.

1995 : une réflexion sur la protection des sportifs

Alors que la professionnalisation du sport est vue comme un mal augurant de pratiques délictueuses, c'est surtout son caractère inachevé - en termes de techniques d'identification du dopage, de sensibilisation des sportifs – qui en constitue un terreau favorable. Des joueurs devenus de véritables ambassadeurs prêts à tous les sacrifices – en témoignent les scènes filmées de leur venue dans les *townships* –, font face à des enjeux dépassant largement le simple cadre du rugby. 1995 permet alors de réinterroger le rapport qu'entretiennent politique et sport, pour le meilleur... comme pour le pire.

Thomas Gauvin, M1 Politiques publiques

Chester Williams, allier sud-africain, décédé en septembre 2019

©Gustave Deghilage, Manifestation féministe du 8 mars 2019 (Lausanne)

Les sorcières : un symbole féministe ?

À la une des pages des journaux et défilant dans les rues pendant les manifestations, de plus en plus de femmes se réclament de la figure de la sorcière, qui fait ainsi son grand retour sur la scène du combat féministe[1]. Symbole de la culture pop au sein d'un imaginaire collectif engraissé par le cinéma d'Hollywood et les séries télévisées, la sorcière devient – selon une relecture féministe de l'histoire qu'encourage l'apparition de nouveaux ouvrages à succès[2] – la victime emblématique des violences faites aux femmes et du système patriarcal dans son ensemble. Les lignes qui suivent proposent de revenir sur le mythe et l'appropriation qui en a été faite, en questionnant l'identité des persécutées et ce dont il est réellement question lorsqu'on fait allusion à la chasse aux sorcières.

Déconstruire le mythe

Quelques précisions sont tout d'abord nécessaires. En premier lieu, bien qu'il soit habituellement associé à la période médiévale et, à travers l'institution de l'Inquisition, à l'Église catholique, **le phénomène de la chasse aux sorcières se déroule au contraire durant l'époque moderne** (ca. 1450-1750) – les dernières sorcières étant exécutées (généralement brûlées vives) dans la deuxième moitié du 18ème siècle, au cœur de l'Europe des Lumières. Par rapport à d'autres États de l'époque, les pays à forte influence catholique – Espagne et péninsule italienne notamment – connaissent en proportion un moindre nombre de condamnations. En effet, celles-ci ont lieu principalement dans les villages de frontière où les fortes fractures sociales et religieuses, exacerbées par la Réforme et les conséquentes guerres de Religion, rendent les conditions de vie des communautés plus précaires[3].

Dans un deuxième temps, **il ne s'agit pas d'une véritable « chasse »** au sens strict du terme, mais plutôt d'un système politico-théorico-judiciaire complexe. Ce dernier, amalgamant craintes populaires, écrits des démonologues, médecins soucieux de détecter la « marque du diable » sur le corps de l'accusée et magistrats dévoués à la machine répressive, fabrique pendant trois siècles environ 100 000 accusations, dont la moitié débouche sur des exécutions. Ainsi, bien qu'on ait affaire à un phénomène de large ampleur, on est cependant très loin des « sept millions » de sorcières brûlées souvent évoquées dans certains écrits, notamment ceux à caractère féministe[4].

Finalement, il est important de souligner que **le phénomène touche tous les niveaux** de la société de l'époque. Pour citer un exemple, la croyance dans le sabbat – la « cérémonie nocturne » de sorcières et sorciers – se retrouve à la fois dans les discours des élites et dans les dénonciations des procès de sorcellerie. Si les premiers

1 https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2018/11/01/le-retour-en-grace-de-la-sorciere-nouvelle-figure-du-feminisme_5377501_4832693.html
2 https://www.monde-diplomatique.fr/2018/10/CHOLLET/59161
3 LEVACK, Brian P., *The Witch-Hunt in Early Modern Europe*, Harlow, Pearson Education Limited, [1987], 2006.
4 Voir à ce propos le premier chapitre de l'ouvrage PURKISS, Diane, *The Witch in History. Early Modern and twentieth-century representations*, London/New Work, Routledge, 1996.

décrivent et accusent comment l'« ordre divin du monde » y est inversé (inceste, cannibalisme, infanticide, festin, profanation de la liturgie chrétienne), les secondes concernent quant à elles des épisodes beaucoup plus concrets et ancrés dans la vie quotidienne des communautés paysannes, tels que la destruction de la récolte, la mort d'un proche ou d'un animal d'élevage, les philtres d'amour, etc. (les *maleficia*).

Ainsi, loin de nous contenter de l'idée voltairienne que « la raison et une meilleure éducation auraient suffi pour extirper en Europe une telle extravagance »[5], cet aspect englobant du phénomène de la chasse aux sorcières nous permet de voir pourquoi certains grands esprits de l'époque, tel que Jean Bodin, aient pu être « obnubilés » par de telles croyances « extravagantes ». Et, encore plus important, de comprendre que certains mécanismes similaires peuvent malheureusement se répéter de nouveau[6].

Sorcellerie et féminisme

Si associer féminisme et sorcière est aujourd'hui en vogue, ce n'est cependant pas un fait récent. Les premiers écrits féministes sur la chasse aux sorcières apparaissent en effet vers la moitié du 19ème siècle et augmentent à partir du début du siècle dernier. De façon sommaire, la thèse principale de ces écrits réside dans **l'idée que les sorcières sont accusées et exécutées essentiellement parce qu'elles sont des femmes**. Plus précisément, le phénomène de la chasse aux sorcières relèverait d'une tentative, de la part des hommes au pouvoir (magistrats, médecins, savants et hommes d'Église), de contrôler et « réduire au silence » certaines femmes bénéficiant d'une autonomie et d'une liberté particulières – telles que les femmes célibataires, les veuves, les sages-femmes, etc[7]. Or, s'il est absolument vrai que la plupart des victimes (entre 2/3 et 3/4 du total des personnes exécutées) sont des femmes et que la procédure d'accusation « légale » était exclusivement l'affaire d'hommes (les démonologues, les médecins et les magistrats), cette thèse rencontre néanmoins quelques obstacles, qui lui imposent d'être nuancée.

> « Réduire le phénomène à une persécution opérée par des hommes sur des femmes ne permet pas de rendre compte de sa nature »

Dans un premier temps, et comme chaque thèse qui aspire à interpréter à elle toute seule un phénomène historique de grande complexité, elle se révèle réductrice. Le phénomène de la chasse aux sorcières témoigne en effet d'une conjonction de causes dont, parmi celles déjà mentionnées (la fracture religieuse), on peut évoquer entre autres, l'importance de la diffusion de la procédure inquisitoire et la longue émergence d'un imaginaire diaboliste à partir du 15ème siècle en Europe. **Réduire le phénomène à une persécution opérée par des hommes sur des femmes ne permet pas de rendre compte de sa nature**, ni de comprendre pour quelle raison, il est survenu à un moment historique précis et délimité (les femmes, après tout, n'étaient pas mieux vues pendant le Moyen Âge).

En deuxième lieu, s'il est vrai que la majorité des personnes exécutées sont des femmes, ce type d'interprétation exclut d'emblée tous les hommes accusés et condamnés de sorcellerie. Sans perdre le sens des proportions, ce sont parfois les cas particuliers qui aident à éclaircir davantage un phénomène historique, car ceux-ci contredisent généralement les lectures univoques. À ce titre, les études en micro-histoire sur la figure des *Benandanti*[8] (« les sorciers bons ») et sur les lycanthropes ont permis d'apporter de nouvelles contributions à l'analyse de la chasse aux sorcières. De plus, cette interprétation ne tient pas toujours compte du fait que **les femmes constituaient non seulement la plupart des victimes, mais aussi la majorité des accusatrices**.

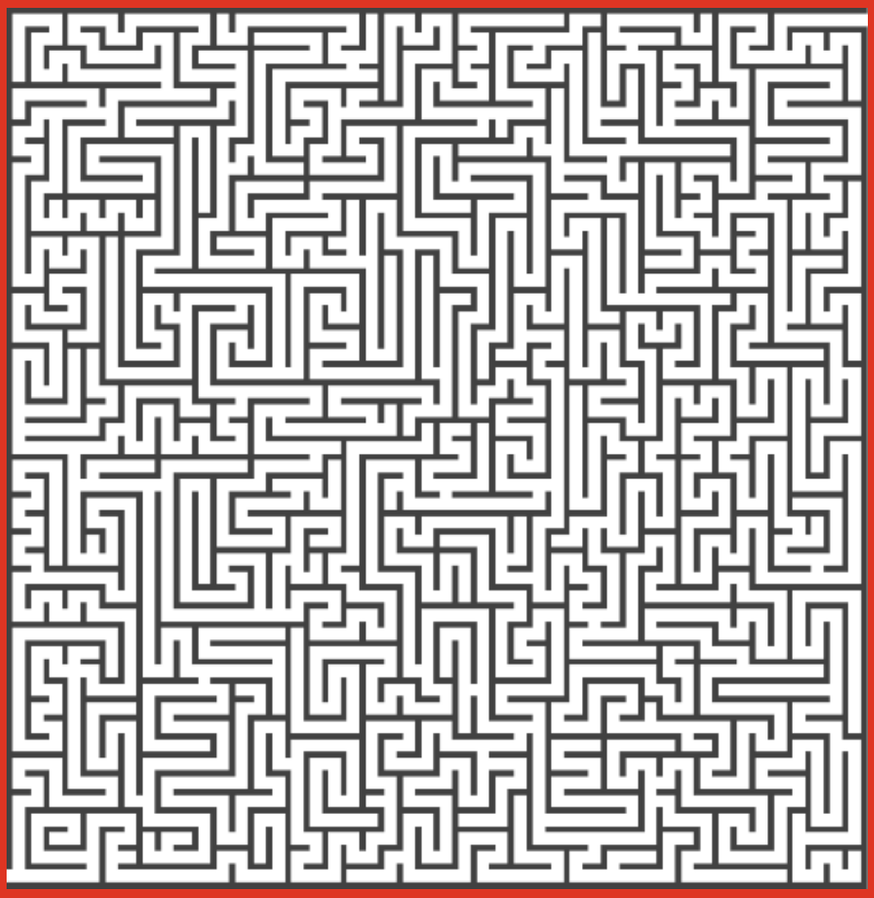
En dernier lieu, afin de justifier leur thèse, **la plupart des ouvrages féministes font souvent allusion au *Malleus Maleficarum*** (« Le marteau des sorcières ») de Jacob Sprenger et Heinrich Kramer – ce dernier représentant sans doute le manuel de démonologie le plus misogyne, où l'association entre femme et sorcière se manifeste de la manière la plus forte et régulière possible. L'appel au *Malleus Maleficarum* (1487) révèle cependant deux problèmes. D'un côté, son statut « d'autorité » ne fait pas l'unanimité à l'époque et ses auteurs sont souvent contesté par leurs contemporains. D'un autre, on passe sous silence la majorité des traités de démonologie, où la question du genre est marginale. Nous pouvons mentionner à ce propos l'emblématique *De la démonomanie des sorciers* de J. Bodin, qui utilise le terme masculin « sorcier » pour se référer aux personnes coupables de sorcellerie.

Conclusion

Cet article n'a pas pour but de délégitimer l'importance des thèses féministes dans l'interprétation du phénomène de la chasse aux sorcières ni de rejeter certains aspects du phénomène que cette thèse a permis d'éclaircir. En effet, si la plupart des personnes exécutées sont des femmes, l'une des raisons principales tient aussi à leur genre – les femmes étant considérées à l'époque comme plus enclines à être séduites et corrompues par le Diable. L'article a plutôt comme objectif de rappeler la complexité se cachant derrière les phénomènes historiques et les dangers potentiels liés à une excessive simplification de ceux-ci, surtout lorsque des intérêts politiques actuels sont en jeu. Pour citer D. Purkiss, proposer un mythe simplificateur sur les sorcières revient souvent à décrire une simple histoire d'oppositions nettes, où on peut facilement discriminer le bon du mal, l'innocent du coupable et l'opprimé de l'oppresseur[9].

Giacomo Mazzucchelli, M2 Conception et Innovation en Management

5 Entrée « Bouc. Bestialité, Sorcellerie », in VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*. (en ligne: https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_philosophique/Garnier_(1878)/Bouc).
6 Voir à ce propos l'introduction de MONTESANO, Marina, *Caccia alle streghe*, Roma, Salerno Editrice, 2012.
7 PURKISS, Diane, *The Witch in History. Early Modern and twentieth-century representations*, 1996
8 GINZBURG, Carlo, *I benandanti. Stregoneria e culti agrari tra Cinquecento e Seicento*, Torino, Piccola Biblioteca Einaudi, 1966.
9 PURKISS, Diane, *The Witch in History. Early Modern and twentieth-century representations*, 1996

PAUSE JEU AVEC LA PLUME

		3	7	8				
7				1				
6		5	9		4		1	
2				9	5		3	
	3		1		8		2	
	1		6	2				4
	4		3		9	7		1
				6				2
				4	7	9